Semaine européenne de cyclotourisme

> BELMONTE (PORTUGAL) • 29 JUIN AU 6 JUILLET

J'irai revoir le Portugal

Josie est partie au Portugal avec « son homme ». Ils ont connu une installation chaotique… avec humour mais en reviennent tout de même avec de belles images.



Bien sûr chaleur mais beaux parcours.

Cet été, nous partons au Portugal. Oui, à la Semaine européenne de cyclotourisme que nous aurons la chance de partager avec les 1 198 participants venus de France, Pologne, Ukraine, Portugal, Belgique, Angleterre, Espagne, Autriche, Suisse, Bulgarie et, aussi, d'Australie et du Canada.

Avec 23 Semaines fédérales et une Semaine européenne au compteur, nous partons confiants. Mais, à l'arrivée à Belmonte, le vendredi après-midi, la chance se transforme vite en souci.

Le souci, c'est que nous ne trouvons aucun panneau, aucune flèche, aucun organisateur pour nous dire où aller et que notre GPS nous envoie sur un chemin de terre où un paysan nous fait comprendre que nous ne sommes pas du tout dans la bonne direction.

La chance, c'est qu'au bout de deux heures d'errance, nous avons enfin notre emplacement, indiqué par deux charmants jeunes gens qui, téléphone à l'oreille, se démènent comme de beaux diables.

Le souci, c'est que nous sommes parqués en plein soleil, dans une rue en pente, le camping-car et la caravane sur la chaussée et les auvents sur le trottoir, sans eau, sans électricité et sans toilettes. La municipalité a voulu que les participants soient installés en ville (sept parkings) et non sur un terrain à l'extérieur de la ville.

La chance, c'est qu'un ouvrier vient découper à la scie un tuyau noir qui descend du village ; il le raccorde au tuyau d'un robinet au bord de la rue, à vingt mètres et nous avons de l'eau !

Le souci, c'est qu'avec la chaleur, l'eau du robinet coule chaude. C'est parfait pour les nouilles, mais pas vraiment pour l'apéro.

La chance, c'est qu'on vient nous installer un groupe électrogène à une cinquantaine de mètres et que, miracle, la lumière fut !

Le souci, c'est qu'un groupe électrogène, ça fait du bruit, beaucoup de bruit, de jour, comme de nuit et que, si on ne l'alimente pas, il tombe en panne…

La chance, c'est que nous arrivons, contrairement à d'autres, à nous habituer assez vite à ce ronronnement permanent.

Chance supplémentaire, on vient nous installer deux WC, à cinquante mètres à peine.

Je pourrais continuer ainsi longtemps mais je préfère dire que, la chance, finalement, c'est que, à partir du samedi après-midi, tout était fin prêt.

Le village de Belmonte, comme son nom l'indique, est bâti sur une belle colline et notre visite nous fait découvrir de grands parcs bien arborés et une cité très agréable. Nous assistons, dans la cour du château féodal, à une cérémonie d'ouverture haute en couleurs et en sueur. Car le soleil tape, et tape dur.

La semaine se passe sous le signe de la chaleur. Les cyclos en souffrent, certes, mais les parcours, très vallonnés, sont parfois à l'ombre et, en restant raisonnables, nos hommes ont des journées fatigantes mais agréables.

Nous, les femmes, sommes mieux loties, en apparence du moins. Nous visitons les « villages historiques du Portugal. » Cette dénomination nous avait intéressées, Claude et moi, et nous avions signé avec beaucoup de conviction, pour quatre journées d'excursion en car. Nous avons donc visité douze charmants villages médiévaux, bâtis à flancs de collines et coiffés de châteaux en ruines. Notre guide est un homme charmant et érudit qui ne ménage pas ses explications. Quel regret de ne pouvoir apprécier à leur juste valeur ses leçons de l'histoire portugaise et ces vieilles pierres témoins du temps passé ! Mais comment être toujours attentifs quand la sueur vous brûle les yeux, que les galets disjoints des rues vous tordent les chevilles et que votre respiration est coupée par les pentes à gravir ? Mais je revois encore les magnifiques paysages découverts du haut des murailles, les énormes rochers qui me font penser à notre Sidobre national et les colonies de cigognes qui nichent sur les cheminées ; j'ai toujours sur la langue le goût des chouchous offerts dans tous les commerces d'un village et celui de la soupe chaude qui commençait tous les repas…

C'est dit, j'aimerais bien revenir dans ce coin du Portugal perdu… en octobre. ■

> *Josie Estopina*

EN CHIFFRES

> Total : 1 198 cyclos de 11 nations dont :

- Français : 1 011
- Polonais : 82
- Ukrainiens : 44
- Portugais : 18